



Transports publics et nouvelles technologies: le ras-le-bol?

Train, tram, métro ou bus: les smartphones sont partout. Ils nous suivent, nous poursuivent et nous rendent accros. Hyperconnectés, stressés et à l'affût du moindre message, e-mail ou notification, nous sommes devenus des esclaves 2.0. Décryptage d'un phénomène technologique en pleine mutation.

Il est 7h50 dans le m1 entre les arrêts Flon et Unil-Sorge. Nous montons dans la rame bondée. Une fois notre place faite, quelque chose attire l'attention. Il n'y a pas un bruit. Nous sommes peut-être 200 personnes dans ce wagon et pourtant nous n'entendons rien. Un silence presque religieux s'est emparé du m1. La cause de ce mutisme généralisé? Les smartphones que huit étudiants sur dix ont à la main, comme une extension de leur paume, comme un organe externe...

«Les nouvelles technologies, c'est un peu le don d'ubiquité»

Smartphones et rapport au temps

Assis à un arrêt de métro, l'une des choses que l'on remarque facilement est la propension généralisée à regarder l'heure sur son portable alors même que l'on porte une montre. Nous sommes devenus les esclaves volontaires et serviles du temps qui passe car, à chaque fois que nous regardons notre portable, nous sommes potentiellement rappelés à l'ordre par un courriel ou un SMS. «C'est l'horloge qui domine, on n'a plus son temps» affirme Sébastien Salerno, chargé d'enseignement à l'Université de Genève et spécialiste des nouvelles technologies de l'information et des médias.

Time is money donc. Oui, mais pour qui? Pour les adultes, cela semble plutôt évident. Ce qui l'est moins, c'est l'impact de cette tendance sur les jeunes, notamment les collégiens ou les élèves du primaire, eux aussi englués dans cette spirale temporelle.

Hyperconnectivité et don d'ubiquité

La présence des smartphones dans les transports publics a diamétralement modifié notre rapport aux autres de deux façons. La première nouveauté est notre capacité d'être joignable à tout moment: «Allô oui, j'suis dans le bus, j'arrive dans vingt minutes.» Nous avons le luxe (ou le fardeau) d'être atteignables partout. Joignables oui, mais pour quoi faire? Probablement pas grand-chose, puisque la plupart des conversations passées dans les transports publics sont inutiles et bruyantes.

Le second changement notable est notre capacité à nous dématérialiser. Avant, il fallait être physiquement à quelque part pour effectuer certaines tâches. Aujourd'hui, nous pouvons être assis dans le bus et envoyer un courriel à Tokyo, commenter une photo sur Facebook tout en écrivant un SMS à un ami. «Les nouvelles technologies, c'est un peu le don d'ubiquité» pour Sébastien Salerno. D'ailleurs, ce don d'ubiquité expliquerait pourquoi il est si difficile de se séparer de cet organe externe: la sensation de toute-puissance induite par cette capacité d'extraction de la réalité est bien trop forte.

«Nous devons reconstruire des façons d'être ensemble dans les transports en commun»

Vie sociale et vie virtuelle

Symbole de statut social d'un côté, outil de socialisation de l'autre, notre portable ou natel (dénomination venant de nos chers voisins suisses-allemands: *Nationales Autotelefonnetz!*) prend une grande partie de notre temps. La question reste de savoir où nous souhaitons



investir notre capital temporel. Vingt-quatre heures à distribuer entre SMS, Whatsapp, Facebook et... vie réelle. À vous de choisir.

«Ce n'est pas aux ti d'édicter des règles de conduite»

Pour ou contre les smartphones: un choix impossible

Ces objets de malheurs nous rendent tous accros. Le souci se situe donc au niveau de leurs défaillances techniques. Que celui ou celle qui n'a jamais pesté contre son tout nouvel iPhone 6S à cause de l'autonomie réduite de sa batterie nous jette le premier chargeur! Car c'est lorsque la technologie nous lâche que nous sommes renvoyés à notre condition antérieure d'humains déconnectés, vulnérables et impuissants face à l'ennui du trajet.

Ne peignons toutefois pas le diable sur la muraille et reconnaissons tout

de même leurs qualités à ces nouveaux totems 2.0. Ils nous permettent a) de gagner du temps, b) de nous organiser, c) d'éviter des gens [on connaît toutes et tous la technique du Je-Ne-Te-Regarde-Pas-Car-Je-Suis-Trop-Occupé-Sur-Mon-Écran] ou encore d) de tromper l'ennui, toujours selon Sébastien Salerno. On l'aura bien compris, nous ne sommes pas prêts de renoncer à nos petits bijoux de technologie de sitôt. Les études pointent quelques tendances structurantes dans nos comportements, mais il apparaît difficile de dire de quoi demain sera fait et de quelle manière nos comportements technologiques évolueront. Sébastien Salerno nous dit d'ailleurs que «nous devons tous reconstruire des façons d'être ensemble dans les transports en commun; ce n'est pas aux ti d'édicter des règles de conduite.» Que l'esprit critique (et le Wi-Fi) soit avec vous. •